

# *Les habitants de Tureia seront-ils encore parmi les oubliés des essais nucléaires ?*

## Taaroanui MARAEA

Mesdames, Messieurs, permettez-moi de vous saluer au nom des habitants de Tureia. Il y a quelques mois, avec notre ami John Doom, nous nous sommes rendus sur l'île de Tureia suite à l'invitation du maire et de quelques familles qui voulaient comprendre l'augmentation anormale du nombre de décès dû au cancer durant les trois dernières années.

Sur l'île, les traces de la présence militaire et du CEA sont encore visibles et laissent penser que Tureia était à cause de sa proximité géographique, une base d'observation idéale pour les militaires et les scientifiques. De là on pouvait voir monter le champignon atomique qui, quelques fois se dirigeait tout droit sur l'île obligeant alors les autorités militaires à rassembler toute la population dans des maisons ne pouvant contenir qu'un nombre limité avant la fabrication d'abris plus spacieux. Toutefois, il y eut une évacuation de tous les habitants de l'île sur Tahiti pendant plusieurs semaines.

Selon les témoignages que nous avons pu recevoir des habitants, il était de tradition qu'après chaque tir atmosphérique, ils recevaient une compensation financière, de l'ordre de 1 500 francs du Pacifique [soit environ 12 euros] par adulte et des friandises pour les enfants.

Ainsi, les jours de tirs étaient attendus comme un événement important à vivre, brisant un peu le train de vie habituel. Ceux et celles qui avaient la chance d'avoir des lunettes spéciales pouvaient apprécier le spectacle en regardant dans la direction de Moruroa.

Aujourd'hui, après trente années de silence et d'interdit, les habitants de Tureia expriment le besoin de savoir, de comprendre leur situation sanitaire ayant été durant toutes ces années en première ligne en face du danger et de la menace atomique. Malheureusement, les habitants de Tureia ne bénéficient pas de traitement particulier au niveau de la santé. Seule une petite infirmerie a été mise en place comme dans tout le reste des Tuamotu, ayant comme seul personnel médical, une aide-soignante. Il faudra plusieurs heures d'avion pour rejoindre Tahiti en cas de maladies graves. Il n'y a donc pas de suivi médical pour cette population probablement pour ne pas éveiller les soupçons. Il ne sera pas exagéré de dire que Tureia est passé aujourd'hui dans l'oubli des autorités locales et de l'État.

En travaillant auprès des anciens travailleurs et en recevant leur témoignage de la vie qu'ils ont eu sur les sites, je ne pouvais m'empêcher de penser aux habitants de cette petite île, qui doivent aussi se poser les mêmes questions et attendent les mêmes réponses.

Je sais que Tureia n'est pas Tahiti,

je sais que Tureia est au fin fond de la Polynésie,

je sais qu'il ne représente que quelques centaines d'individus (hommes, femmes et enfants).

Permettez-moi d'être aujourd'hui d'être leur voix et leur cri.

Parce qu'ils ont été et le sont encore aujourd'hui, les victimes des gouvernements successifs et des politiques, et de l'État et du Territoire de la Polynésie française. Ils le seront encore demain si nous ne prenons pas nos responsabilités de témoins, pour dénoncer l'injustice dans laquelle ils ont vécu pendant les essais et dire l'angoisse dans laquelle ces familles vivent quotidiennement.

Comme les anciens travailleurs des sites d'essais, ils ont été victimes du mirage financier créé par le travail sur les sites et de toute la propagande en faveur des bienfaits du « nucléaire ». Victimes des risques existant sur leur île dont ils n'auront pas les moyens de mesurer et d'apprécier les dangers et dont on ne fera rien pour qu'ils soient vraiment tenus au courant. Ils sont donc aussi victimes du manque d'informations claires leur donnant toute la mesure de leurs propres responsabilités et prises de conscience des risques.

Victimes de la situation géographique de leur île dont ils ne savent pas encore aujourd'hui la mesure des conséquences. Il faut savoir que les hélicoptères qui servaient à la récupération des échantillons des essais

atmosphériques étaient basés à Tureia. Parfois, ils étaient lavés sur l'île sans qu'il y ait des précautions particulières. Les enfants venaient admirer le spectacle de ces engins venus d'ailleurs. Après chaque tir atmosphérique, il n'y avait pas d'inspection sanitaire de la population. Alors que seuls les militaires avaient leur combinaison. On peut imaginer ce qui devait en être de la faune et de la flore qui étaient la base de l'alimentation des insulaires et des citernes d'eau potable après le passage des nuages radioactifs.

Aux difficultés écologiques et sanitaires, viennent s'ajouter des difficultés d'ordre psychologique et social auxquelles la communauté est confrontée. Les fausses couches ne sont pas rares. Et dans nos entretiens, ces sujets de discussions ne sortent pas spontanément. En plus du poids culturel pour les femmes et les familles, il y a aussi le poids de la religion. Toute la population est catholique.

Victimes du système sanitaire qui refuse de reconnaître la relation entre leur état de santé (ou de leur maladie) et leur séjour dans un lieu à hauts risques de radiation. Tureia n'est pas pour les autorités un lieu à hauts risques de contamination. Les habitants ne pourront donc jamais invoquer une quelconque relation de son état sanitaire avec les essais nucléaires.

Victimes du système politique parce que les autorités au pouvoir ont toujours pris le parti d'accepter le nucléaire comme la voie salutaire à l'avenir de la Polynésie. Le nucléaire donnait à la Polynésie un niveau de vie jamais égalé dans les pays riverains du Pacifique. Le prix à payer fut notre silence et notre soumission. Dans les multiples tentatives de résistances, de révoltes, de revendications durant ces dernières décennies, Tureia ne pesait pas bien lourd dans la balance. Il y eut quelques tentatives par des ONG (Greenpeace) et par le Tavini Huiraaatira d'inclure Tureia dans les enjeux de la lutte antinucléaire, mais elles furent très vite oubliées.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'essais nucléaires en Polynésie, cela s'appelle l'après nucléaire. Et la Polynésie continue à bénéficier des fonds de reconversions pour remplacer ce qui existait auparavant. Mais à quel prix ? Serait-ce encore au prix de notre silence ? Les habitants de Tureia seront-ils encore parmi les oubliés de ces enjeux économiques.

Nous pourrions rallonger la liste des raisons pour lesquelles les habitants de Tureia doivent recevoir une attention particulière de notre part comme celle que nous accordons aux « anciens travailleurs et vétérans » des essais nucléaires français.

*Maururu.* Merci de votre attention au nom des habitants de Tureia.

***Intervention du Pasteur Taaroanui Maraëa  
Colloque au Sénat (Paris) 19 janvier 2002***